





Prénom et Nom de l'auteur

Djié Gballet Simon Dieudonné

Titre

Démonstration de  
puissances à Tonla

*Sous-titre*

Fatou, supposée morte, est ressuscitée, puis s'est  
mariée

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-9832-5

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## **Préface**

Fatou est née à Tonla. Elle est une jeune fille d'une grande beauté et très joviale. Très tôt elle a perdu sa mère. Elle a donc vécu pendant longtemps avec son homonyme dans un autre village nommé Zadi, à quelques kilomètres de la ville de Tonla. Fatou a été élevée à la dure. Enfant, elle pensait que sa maman adoptive et ses nouveaux parents la méprisaient. Elle est ensuite allée vivre avec l'une de ses demi-sœurs dans la ville de Toumodi, au centre de la Côte d'Ivoire, puis avec une autre dans la ville de Daloa au Centre-Ouest. Elle vivait désormais à Abidjan où elle se battait tant bien que mal tentant de se frayer un chemin dans l'échelle sociale. Toutes les cellules de l'organisme de Fatou vivaient un rêve, celui de visiter la ville de Paris, la capitale de la France. Elle rêvait de se hisser au dernier étage de la Tour Eiffel, et de vivre et d'aimer Paris.

Paris... la Tour Eiffel, Paris... la Tour Eiffel... C'était un refrain dans son quotidien. Elle disait ainsi à Georges qu'Abidjan elle se battait, elle épargnait pour réaliser son rêve, lorsque la mort brusque de son père l'a conduite tout droit dans les bras de celui-ci, qu'elle venait de rencontrer. Elle se disait qu'elle se sentait obligée de voir et fouler

le sol de Paris, sinon elle n'aurait pas reçu le bénéfice de son passage sur terre.

Finalement dans l'entendement de Georges, Paris semblait être pour Fatou, le paradis où tout un chacun, quelque part, dans l'aire cérébrale de la rêverie ou de l'espérance, espère aller quand il quittera cette terre. Car personne ne veut aller de l'autre côté, dans la Géhenne, malgré souvent l'énormité de ses crimes. Pour Fatou c'était un crime de subir l'extinction biologique naturelle sans vivre Paris, fut-il pour un bref instant.

Cette jeune fille très joyeuse, remplie de vie et très enthousiaste quant à visiter Paris, ignorait tout de ce qu'elle allait vivre ici et maintenant, à Tonla son village paternel. Sa vie allait connaître un revirement à cent quatre-vingt degrés. Elle ignorait que ses rêves allaient s'évanouir dans très peu de temps.

Comment une vie peut-elle ainsi basculer d'un instant à l'autre ? Vivons avec Fatou et Georges ce rocambolesque passage de leur existence, la lutte perpétuelle pour la vie. Vivons avec eux l'espoir, la victoire de la lumière sur les ténèbres, le triomphe certain sur la mort, avec Dieu, et sur toute adversité.

## **La belle ville de Tonla**

Tonla est une belle petite cité, une sous-préfecture du département d'Oumé situé au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire. A l'instar de ce département Tonla est une ville Gban, groupe ethnique communément appelé Gagou. Les Gbans constituent un peuple paisible, accueillant et très hospitalier. Ce peuple est inondé d'un véritable amour pour l'étranger qui vient séjourner dans son sein. En effet, cette immense dévotion pour l'étranger s'est manifestée au quotidien pendant des lustres. L'étranger, quand il arrivait, était accueilli avec beaucoup d'amour. On lui attribuait un tuteur qui lui donnait à son tour une chambre dans sa maison ou une maison indépendante. Le tuteur lui donnait également son exploitation agricole à entretenir, avec lui. Au bout de quelques mois il arrivait que le tuteur lui trouve même une compagne, qui devenait l'épouse de l'étranger...

Et c'est dans un climat de paix parfaite que les autochtones, les allochtones et les étrangers vivent en bonne intelligence à Tonla.

La carte de masse de la ville présente un projet d'urbanisation à faire pâlir plus d'une des grandes villes en Côte d'Ivoire. Situé sur un plateau, le

découpage géographique présente de très belles rues.

Les femmes rivalisent avec les hommes en ce qui concerne le secteur agricole. En plus les activités ménagères quotidiennes qui leur sont exclusivement dévolues, les femmes sont les réelles chevilles ouvrières pour le développement de Tonla en particulier, et des villes ivoiriennes en général.

Le domaine commercial de la ville de Tonla est en pleine expansion. Des magasins de vente d'articles divers naissent comme des champignons le long des grandes artères de la somptueuse ville de Tonla. Devant cette beauté qui se profile dans le lointain Georges essaie chaque jour d'imaginer combien cette ville qui l'a accueilli deviendra-t-elle dans quelques années.

Parlant de religion, la colonie étrangère est pour la plupart adepte de la religion musulmane, accompagnée de quelques animistes. Une grande partie de la population locale et allochtone est aussi animiste. Très peu de personnes sont adeptes de la religion chrétienne. On note également l'existence d'autres religions dont les partisans ne manquent de temps à autre de se faire remarquer. Cependant c'est dans cette grande coloration de croyances que

vit la ville de Tonla au jour le jour, en très bonne entente.

### **Georges rencontre Fatou**

Georges s'est retrouvé à Tonla, dans son village maternel. Tout le monde était content de le voir, le fils de maman Hélène, enseignant dans son propre village. Il est arrivé dans le village le 06 octobre 2014. Et avant la fin de l'année un de ses oncles, papa Toba, cousin de sa mère, un homme très influent dans le village, est décédé. Cela a été un coup dur pour tout le village. Car cet homme était vraiment aimé. Dans le village il était au four et au moulin. Avec son allure de fonctionnaire d'Etat à la retraite, il inspirait confiance. Il savait tout faire. Il était un maître dans l'art du maniement de la parole. Sa présence rassurait tous les villageois, sans exception. Cet homme, avec son enthousiasme contagieux, venait de disparaître. Tout le village était en ébullition. Personne ne croyait vraiment à cette terrible nouvelle. Et mêmes ceux qui avaient eu l'occasion de constater de leurs propres yeux la mort de cet illustre homme, refusaient malgré tout de l'accepter. C'était une totale confusion. Certains parents, amis et connaissances s'époumonaient de grands cris de douleurs.

D'autres se roulaient par terre, dans tous sens. Les femmes se badigeonnaient les cheveux et tout le corps avec de la boue. D'autres femmes exprimaient leurs douleurs en se griffonnant le visage, provoquant de grandes entailles dégoulinantes de sang sur leur face. Des cris, des interpellations et des appels pour annoncer la terrible nouvelle déchiraient cette atmosphère déjà délétère.

Les funérailles avaient ainsi commencé, en trombe. Dès le lendemain les gens accouraient de partout, des villages environnants, et même des villes du pays. Les parents du défunt, dont sa propre fille, Fatou, avaient immédiatement rempli. Le village, tout à coup, s'inondait de monde. Les obsèques proprement dits, après quelques conciliabules, ont été fixés en mi-janvier 2015.

Le temps est très vite passé entre la période du décès et les funérailles proprement dites. On y était donc, de pleins pieds. Le monde affluait de partout. Plusieurs convois de participants aux funérailles faisaient leur entrée dans la petite et belle cité de Tonla. Le monde augmentait exponentiellement chaque jour.

Le vendredi des funérailles, les familles éplorées reçoivent les personnes qui viennent les

“soutenir“, (dans un sens large du terme, c'est-à-dire hébergement, nourriture et boissons à la charge des familles endeuillées). Ici “soutenir“ veut presque dire “dépouiller“ le chef de la famille éplorée. Car en pays Gban, l'individu qui a eu le malheur de perdre un des siens est celui-là qui fait toutes les dépenses, depuis le jour du décès jusqu'à plusieurs semaines après l'enterrement. Chez les Gbans le chef de la famille éplorée est tenu de recevoir, héberger et nourrir toutes les personnes qui viennent “pleurer“ avec lui, souvent pendant de longs jours.

Et rares sont les personnes qui viennent avec un soutien financier ou matériel. Et comme les dépenses sont énormes, les familles sont souvent obligées de “garantir“ leurs champs, ou même de les vendre purement et simplement. “Garantir“ un champ signifie céder une parcelle ou le champ en entier à une tierce personne moyennant une importante somme d'argent, selon l'importance de la parcelle ou du champ, pendant une période déterminée par les deux parties. Après avoir contracté cet accord, seul le nouveau propriétaire a le droit d'entretenir et d'exploiter cette parcelle pendant le temps imparti.

Imaginez vous-mêmes les conséquences qui suivent l'après funérailles : la faim, les maladies, la déscolarisation des enfants...

La nuit tombée, ce même vendredi, une grande veillée est alors organisée autour de la dépouille mortelle. La veillée traditionnelle consiste à chanter et danser toute la nuit aux sons de musiques de certains artistes dits tradi-modernes. Ces sons sont distillés le plus souvent par des appareils vieillots ou souvent mal réglés. Et pour la plus part du temps ces veillées sont organisées pour essayer de récolter un peu d'argent pour soutenir les dépenses. Mais si vous avez un jour l'occasion de participer à une veillée funèbre Gban, vous risquez d'être déçus par les dons. Vous entendrez des annonces telles que : *“M. Gblah Ni Kevin et son épouse offrent la somme de deux cents francs à la famille ou à telle personne de la famille éplorée.* “ Et ainsi de suite ce type de don tourne en boucle, en changeant simplement de nom des donateurs. Finalement les montagnes accouchent des souris. Les gens dansent et boivent jusqu'au petit matin. Des centaines de mètres cubes d'alcool ingurgités et le sexe “à gogo” viennent donner une allure plutôt festive à ces moments de deuil. Oui ici, il faut joindre l'agréable à l'utile, dirait-on. C'est

dans cette situation d'imbroglio que, tard dans la nuit, les gens disparaissent peu à peu. On se pose souvent la question suivante : "Les gens viennent-ils vraiment pleurer ou se réjouir ? Car pendant ces moments le mal abonde, et le péché surabonde. Suivez mon regard, ces femmes et hommes mariés qui prennent un réel plaisir à venir se faire "*masser le dos*" par des personnes autres que leurs époux ou épouses. C'est cela, les funérailles chez les Gbans.

Au petit matin on ne retrouve plus que les membres de la famille directe du défunt ou de la défunte. La matinée est réservée aux différents conciliabules. Ce sont des réunions qui sont réservées à une certaine catégorie de personnes. Plusieurs problèmes sont discutés et réglés. On procède à la découverte et aux partages des biens du défunt. Ces réunions durent donc souvent très longtemps. Et finalement la cérémonie de l'inhumation se déroule entre treize et quatorze heures. D'autres réunions de mise au point se tiennent après l'enterrement, et même plusieurs jours après.

Imaginez les différents mouvements humains lors d'une fête nationale à Pékin. Telles était la

densité des affluences pendant ces funérailles. L'homme était vraiment connu et aimé.

Fatou a donc fait sa seconde apparition. Jeune fille très belle, 1,70 m environ, tout en chair, elle a tout de suite captivé l'attention de Georges. Ezéchiél, son frère jumeau, faisait ses cultes dans la même église que Georges. Et ce dernier venait de lui présenter sa bien-aimée sœur jumelle. A partir de cet instant Fatou et Georges "*le consolateur*" du moment sont devenus des amis. Fatou avait totalement sombré dans le désarroi. Et Georges trouvait toujours les mots pour la consoler. Mieux, Georges lui parlait du véritable Consolateur, Jésus-Christ de Nazareth. Alors cette jeune fille s'est mise à suivre Georges à ses différents cultes dans l'église qu'il fréquentait. Fort heureusement, au fil des jours, un amour est né entre ces deux jeunes gens. Georges avait déjà plus de vingt et un ans de conversion. Fatou avait à peine accepté Jésus-Christ de Nazareth comme Seigneur et Sauveur. Et elle s'était fortement attachée à Georges. La faiblesse de la chair aidant, ces deux jeunes gens sont très rapidement devenus des amants. Leur Pasteur, l'Apôtre Sié Essis Jean-Claude mis au courant, a vainement tenté de les en dissuader et de les séparer. Ces jeunes gens

s'aimaient vraiment. Ils sont tout de suite devenus inséparables. Et deux mois seulement après Fatou a contracté une grossesse, au moment où *“le pauvre”* pasteur tentait de les raisonner, à la lumière de la Parole de Dieu. Ce puissant amour naissant leur avait bouché les oreilles et leurs consciences.

Quel tonitruant début d'un amour incroyable ! Fatou est tombée enceinte. Le péché a conçu une grossesse. Georges a engrossé sa cousine, dans le péché. Mais avant d'arriver là, il s'était renseigné auprès de sa propre mère. Celle-ci lui avait donné l'information selon laquelle Fatou était sa propre nièce, la fille de son défunt cousin Toba. Et Georges a insisté pour savoir si une union maritale pouvait être possible avec Fatou. La maman de Georges a répondu par l'affirmative. Aussi dans l'entendement de Georges tout était-il clair, il pouvait épouser sa cousine, Fatou.

### **Le début des problèmes**

Fatou est tombée enceinte. Les symptômes d'une grossesse se faisaient déjà voir. C'est dans cette atmosphère que la jeune fille est subitement tombée malade, une nuit, aux environs de deux heures du matin. Elle avait brusquement attrapé un

froid inextricable dans la chambre de Georges, dans la maison du chef du village, leur oncle à tous les deux, paternel pour la jeune fille et maternel pour Georges. Elle tremblait de tout son long. Ces jeunes gens n'avaient pas envisagé une telle éventualité. Ils n'avaient en leur possession aucun produit pharmaceutique qui pourrait aider l'organisme de la jeune fille à maîtriser ces tremblements. Elle grelotait de plus en plus fort, et chose bizarre, avec une température normale. Et aussi faisait-t-il suffisamment chaud dans la petite chambre pour greloter de la sorte. Alors Georges s'est mis à genoux, et à cette heure de la nuit il s'est mis à crier à Dieu, à invoquer la puissance du Tout-Puissant, en faveur de sa copine. C'était bien la première fois qu'un tel cas se présentait à eux, depuis qu'ils se sont mis ensemble. Comme à son habitude, Georges égrenait des paroles de feu contre tout ennemi invisible éventuel dont la présence serait à son avis liée à cette agression spirituelle que subissait Fatou. Malgré cela le mal insistait. Mais Georges ne démordait pas. Car il s'était investi de la conviction selon laquelle un seul des belligérants du moment serait dominateur et vainqueur dans cette confrontation surnaturelle. Et c'était bien lui. Georges s'attaquait aux démons qui avaient pris possession de sa dulcinée, avec des

paroles fortes. Il sentait des présences invisibles dans cette chambrette. Alors il contre-attaquait. Car plus le temps passait plus il était sûr que des forces invisibles avaient infesté les lieux. Et lui aussi semblait recevoir des coups. Mais comme un navire de guerre recevant des flèches empoisonnées au curare, cela ne lui faisait aucun mal. Car Jésus lui avait pardonné son attitude pécheresse et il l'avait environné d'un bouclier de protection surnaturelle que nul autre entité spirituelle ne peut pourvoir encore moins lézarder. Car il est écrit : ***“L’Eternel est mon Berger,... Quand je marche dans la vallée de l’ombre de la mort je ne crains aucun mal. Car tu es avec moi. Ta houlette et ton bâton me rassurent...”***. Aux environs de trois heures du matin les grelottements se sont arrêtés, par la puissance du Saint-Esprit.

Monsieur, ou madame, vous qui tenez ce livre entre les mains. Vous faites bien de le lire. Sachez que Dieu, le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, est vivant. Et comme le promet sa Parole, il n’a pas changé. Il est le même, hier, aujourd’hui et éternellement. Dans sa parole il a promis, à vous, à moi et quiconque veut bien l’expérimenter, un secours divin et une assistance certaine en cas de détresse, quelle qu’en soit la nature. Et Dieu a

toujours honoré ses promesses. Je veux bien mettre au défi quiconque soutient le contraire. Vous, reconnaissez vos fautes, adorez votre Dieu. Demeurez en Jésus-Christ, et gardez ses paroles. Lui aussi demeurera en vous. Et croyez-moi, il sera toujours là toutes les fois que vous aurez besoin de lui. Certes, Dieu déteste le péché, mais il aime le pécheur, surtout celui-là qui revient vers lui avec un profil bas. Car Georges a péché. Mais devant son péché, et devant Dieu il a reconnu son tort. Alors Dieu ne l'a pas laissé tomber. Le Seigneur, au contraire, a honoré ses promesses à son égard, et surtout vis-à-vis de cette jeune fille qui venait à peine de se donner à Lui.

Cette première et soudaine attaque nocturne a vraiment touché Fatou. C'était bien la première fois qu'elle subissait une attaque de nuit aussi étrangement violente. Car sa température était normale. Il n'y avait pas eu de présage à cette manifestation biologique. Mais elle a subi un froid intérieur incroyablement inextricable, comme si l'on lui avait fait une transfusion sanguine avec un ballon sanguin que l'on a à peine sorti de la banque de sang, à très basse température, largement en dessous des trente-sept degrés Celsius. Elle a greloté de tout son être. Après cette situation elle a

compris que quelque chose d'étrange venait de se produire là dans cette chambre. Elle a compris qu'une force ténébreuse était entrée dans cette chambre, et avait pénétré son corps. Parallèlement elle a aussi compris qu'il y a une force dans la prière, et que le nom de Jésus a certainement une puissance qu'elle n'arrivait pas encore à cerner. Guidée par Georges, les deux jeune gens ont loué le Seigneur pendant long moment avant de s'endormir vers le matin.

### **Georges et sa compagne ont aménagé à “la villa”**

Après cette terrible nuit de combat spirituel Fatou semblait mieux se porter. Seuls quelques signes liés à son état de grossesse inquiétaient de temps en temps. Elle et Georges ont décidé de quitter la maison du chef du village, leur oncle commun. Papa Basile est le chef du village de la sous-préfecture de Tonla. Il est l'oncle paternel de Fatou, et aussi l'oncle maternel de Georges. Ces deux jeunes gens sont donc cousins. Leur histoire rappelle l'histoire biblique de Jacob, qui, fuyant son frère Esaü, s'est réfugié au sein de son oncle Laban, frère de sa mère, et où son cœur s'est porté sur sa cousine Rachel qu'il a épousée...

Ils ont donc quitté la maison de Papa Basile pour louer une grande et belle maison, une quatre pièces, dans le quartier “*céleste*” de la belle petite ville de Tonla. Cette belle maison appartient à une dame forte et dynamique, que tout le monde appelle affectivement Maman Tina. Elle est agent de santé publique au centre hospitalier urbain de Tonla.

### **M. Kouamé Kouassi Yves**

Il arrive que Dieu mette au-devant de vous une personne qu’il oint pour être la réponse à vos prières. M. Yves kouamé était l’une des réponses aux prières de Georges.

- Il appelait Georges, “Mon grand frère”, même en assemblée, au vu et au su de tous les collègues, bien qu’il fut le patron de celui-ci, son directeur des études. En habile meneur d’hommes, Yves exploitait à sa juste valeur les dons d’humilité et professionnels que Georges arborait et incarnait. Celui-ci avait une expérience énorme dans l’enseignement, et quelques années d’expérience également dans la

gestion d'un collège privé, en qualité de directeur des études. Georges aimait le travail, mais surtout le travail bien fait. Yves avait la connaissance des valeurs enseignées en matière de relations interpersonnelles. Et il utilisait ses connaissances pour surdimensionner ses collègues, et Georges en particulier. Si bien que tout le monde avait un grand respect pour Georges. La chose la plus intéressante est que Georges étudiait déjà, depuis des années, à travers les œuvres du célèbre auteur Dale Carnegie et bien d'autres, les ingrédients des relations interpersonnelles. Il se disait dans son for intérieur : "Il est entrain d'appliquer sur moi les principes des relations interpersonnelles". Il le partageait même avec sa concubine. Cependant cela faisait un énorme plaisir à Georges. Et finalement, il conclut lui-même : "Quel que soit l'âge d'une personne, un enfant ou un adulte ; un homme ou une femme ; un travailleur ou un

sportif ; un portier ou le PDG d'une entreprise, cette personne n'est juste qu'un grand bébé. Elle a toujours besoin qu'on la stimule de bonnes intentions, avec des paroles doucereuses. Elle a besoin qu'on lui prête des valeurs qui l'obligeront à se sublimer“. “Je ne suis qu'un grand et âgé enfant. La tendresse infantile ne nous quitte jamais“, se disait-il. Yves Kouamé a donc réussi à faire de Georges un véritable appui et un partenaire réel dans l'exécution de sa tâche quotidienne.

- M. Yves Kouamé a été un ange pour Georges. Au tout début de l'oppression spirituelle et malade de Fatou, pendant que les prières fusaient de partout, ce grand monsieur, Yves, s'est revêtu de sa soutane, a pris tout son arsenal de prière, et pendant un bon moment il s'est exercé à l'exorcisme autour du corps presque sans vie de la dulcinée de Georges.

Les prières de M. Yves Kouamé et son église entière ont accompagné Georges et Fatou à la ville de Gagnoa. Celui-ci s'est vraiment battu pour qu'un prêt soit accordé à Georges pour les traitements de son épouse pendant leur séjour à l'hôpital, sans succès.

A partir de ce moment M. Yves Kouamé s'était donné l'obligation de subvenir aux besoins de son frère Georges et de sa famille toute fois que le besoin se ferait sentir.

Une situation avait profondément marqué Georges et sa compagne. C'était bien longtemps après leur retour gagnant du combat de contre la mort à Gagnoa. Georges remboursait de nombreuses dettes contractées par rapports à l'état de santé de Fatou et à bien d'autres situations. Son salaire s'avérait désormais être insuffisant pour joindre les deux bouts. Alors un jour la famille de qui avait très peu mangé la veille se retrouvait sans substances nutritives. Aucun rond, même égaré ne se faisait voir dans les oubliis de celui-ci. Il était presque onze heures. Les enfants se

tortillaient de faim. Fatou jouait les courageuses. Georges, lui, était un habitué à subir la faim. Car disait-il : “J’ai vaincu la faim depuis longtemps. Elle ne peut rien contre moi“. Mais pendant combien de temps ces enfants et cette jeune femme convalescente allaient-il subir la faim ? Georges se souvenait de la réponse à ses prières, M. Yves Kouamé. Ce monsieur était en pleine séance de prière dans son église quand il a reçu le message venant de Georges, l’appelant au secours. Dix minutes plus tard, M, Yves K. est apparu avec un large sourire et tendant un billet de cinq mille francs à son grand frère Georges. Il s’est d’abord excusé pour le retard mis, avant de tendre le billet à Georges. Celui-ci en avait ressenti une si vive émotion, qu’il fut couvert d’une manifestation cutanée appelée “chair de poule“. Georges s’est promis de ne jamais oublier ces manifestations de grandes bontés de M. Yves Kouamé à son égard.

Mais quelques semaines avant, c’est ce monsieur qui a réussi à convaincre Georges de le remplacer à “la villa“.